

**Dimanche 5 août 2007**

(Eccl.1, 2 ; 2, 21-23 ; Col. 3, 1-11)

## **Luc 12, 13-21**

**David Steward**  
Sarcelles

Sommes nous ce que nous possédons, somme nous libres par rapport notre avoir ?  
Ne sommes-nous pas lié par nos biens... Ces questions courent au long des textes qui nous sont proposés. Mais dans le même temps nous est proposée une réflexion sur la mission de Jésus Christ : juge des différents familiaux ou bien un autre rôle ?  
Mais alors en quoi, si notre vie de tous les jours n'est pas concernée, en quoi notre vie est-elle concernée par la foi ?

Articulation foi/vie quotidienne, c'est bien de cela dont il est question dans nos rencontres et pour nous mêmes au quotidien !

Comme souvent dans les récits évangéliques, les enseignements de Jésus sont introduits par une question somme toute banale, dans laquelle nous pouvons nous reconnaître. Quoi de plus simple en somme que de demander un avis sur des affaires familiales ? Il faut la violence contenue de la réponse de Jésus pour comprendre qu'une question anodine révèle une existence mal orientée, c'est-à-dire au sens propre pécheresse. La parabole qui suit vient compléter la mise en perspective des deux enseignements : la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens même s'il est très riche et celui qui amasse des richesses pour lui-même n'est pas riche "en Dieu".

### **I. La vie d'un homme ne dépend pas de ses biens même s'il est très riche**

Il s'agit bien de la vie animale (*zoè*), organique de l'humain, pas de la vie spirituelle ! Il y a donc ici un paradoxe fondamental : la vie dans sa dimension zoologique ne dépend pas de la quantité et de la qualité des biens que l'humain peut accumuler.

C'est derrière la question de l'héritage qui est dans chacune de nos existences humaine si souvent source de conflits et de remises en cause de notre fraternité de base. Quand les parents disparaissent, il ne nous reste parfois que leurs biens comme traces de leur importance dans notre vie... Il nous est si difficile de les aimer en "esprit et en vérité" au moment de leur disparition... Le vide qui est en nous nous amène à vouloir des comblements dérisoires par rapport à la perte que nous ressentons. Nous souhaitons avoir parce que nous avons perdu et nous souhaitons substituer un "plein" à un vide en négligeant la réalité profonde qui fait de nous alors des êtres en déséquilibre. Nos tentatives pour restaurer notre intégrité se font maladroitement et nous entraîne à des conflits familiaux. C'est cette compréhension-là qui explique la vivacité de la réponse de Jésus à une question apparemment anodine. L'homme Jésus ce qu'il en est de ces questions si simples qui traduisent nos plus obscures circonvolutions existentielles !

Il y a selon le mot de France Beydon toujours risque pour les humains d'être "en

danger de richesse" (F. Beydon "*En danger de richesse*", Editions du Moulin). Comment alors retrouver le véritable sens de la vie, si celle-ci ne réside aucunement dans l'avoir ? Ce questionnement de l'évangile de Luc se retrouve ici particulièrement illustré par la parabole du "riche insensé". Notre désir de nous survivre à nous-mêmes, de nous instituer une immortalité, se heurte à cette simple constatation que nous n'emportons rien avec nous au jour de notre mort ! Le sens ultime de notre vie ne peut donc en aucune manière résider dans ce que nous avons acquis ou reçu.... Il va nous falloir découvrir ailleurs la véritable richesse !

## **II. Celui qui amasse des richesses pour lui-même n'est pas riche "en Dieu"**

C'est bien de celle-ci dont il est question maintenant : il y a pour Jésus une différence fondamentale entre accumuler des richesses et être riche "en Dieu". L'expression laisse ici entendre la possibilité dynamique de participer de l'intérieur à la richesse divine !... Tout un programme : sur la dizaine de fois où l'expression "en Dieu" est employée dans le Nouveau Testament, elle désigne par cinq fois la confiance (la foi, ou la conversion à Dieu), une fois l'engagement vers Dieu, une fois le fait pour Dieu d'être le Dieu de ce peuple qui devient son peuple – avec un parallélisme traduisible par "*en forme de Dieu pour eux, eux étant en forme de Peuple pour moi*" Hébreux 8, 10). Par deux fois, cette expression accompagne la révolte "contre" Dieu (Actes 6, 11 ; Romains 8, 7). Il y a donc ici, a contrario du riche qui amasse, un appel à l'union en Dieu en qui nous pouvons rechercher notre richesse de vie...

En ce temps où le commerce, la consommation et la recherche des possessions de biens submergent l'existence de nos contemporains, il y a une ouverture à trouver dans cette recherche de richesses en Dieu. Le plus clair qui nous est dit c'est que cette richesse n'a rien à voir avec la richesse "du monde". Elle a sans doute à voir beaucoup plus avec la pauvreté de la première béatitude (Matthieu 5,3 et Luc 6,20b). Cette pauvreté du Cœur ou de l'esprit, selon les traductions de Matthieu... Cette pauvreté tout court chez Luc... Une énigme à découvrir pour vivre la richesse de Dieu.

C'est-à-dire la possibilité du partage au-delà de l'encombrement par les acquis matériels ou même intellectuels ou de position sociale. Je suis toujours frappé de la richesse de cœur de ceux qui se sentent dépourvus. Le peu qu'ils ont est richesse parce qu'en eux subsiste l'espace pour l'autre qui vient, l'inattendu toujours possible. L'homme riche de la parabole est bardé de certitudes qui le rassurent mais qui le ferment aux occasions "à saisir" de rencontrer l'inconnu du chemin. Les occasions à saisir d'acheter et d'amasser sont autant d'occasions perdues de rencontres vraies.... avec Celui qui pour toujours sur nos chemins. Mais ces rencontres passent, comme à Emmaüs (Luc 24, 13-35), par le préalable de la perte d'assurance de soi, de ses propres valeurs et de sa personne. C'est alors que le croyant peut être disponible à l'autre dans sa totalité, devenant alors image du tout autre qui se révèle alors !

## **III. Quelle place pour la réussite, alors ?**

Cette réflexion naît ici quand on pense aujourd'hui au succès dans certains cercles, d'une théologie qui affirme que la bénédiction de Dieu se mesure à la réussite sociale et financière. Cette théologie a comme contre-partie aussi de faire miroiter une réussite possible (financière, professionnelle, familiale etc...) à ceux qui se confient aux guides de telles Eglises ! La réussite économique des leaders de ces groupes peut en effet laisser penser que Dieu récompense leur manière de croire... L'esprit critique que je suis y voit surtout le résultat d'une forte pression sur les

"offrandes" .... signe d'un engagement au "service du Seigneur" !

Il me semble qu'il y a là complet dévoiement de la théologie de la sanctification telle qu'affirmée par un réformateur comme Calvin. Pour lui, l'acceptation du don gratuit du Dieu de Jésus Christ par celui qui se reconnaît pêcheur produit en lui une transformation qui lui permet d'avoir une vie qui devient peu à peu en conformité avec la volonté de Dieu. Ici ce qui est premier : c'est la grâce de Dieu et ce qui est second, c'est la transformation de l'humain et non l'inverse. Dans cette prédication du succès se cache une théologie du salut par le mérite des œuvres totalement étrangère à la pensée des réformateurs.

Il n'est peut-être pas inutile d'y repenser au moment où notre société se tourne vers des slogans du type "travailler plus pour gagner plus" ou bien "donnant donnant, gagnant gagnant"... Qu'en est-il alors des plus faibles et de la réalité de ceux qui n'ont pas la possibilité de faire des choix ?

Il est peut-être de la responsabilité des Eglises chrétiennes de réaffirmer que, selon la Bible, la place d'un humain ne dépend pas, dans l'ordre de Dieu, de ses capacités personnelles à réussir ou à dépasser les autres ....